

ZILLA LEUTENEGGER

Rien de lourd

13 juillet – 21 septembre, 2024

Vernissage: Vendredi, 12 juillet, 18– 20 heures

Finissage: Vendredi, 20 septembre, 18 – 20 heures

Rue des Arquebusiers, Paris

La galerie sera fermée du 30 juillet au 26 août

La Galerie Peter Kilchmann a le plaisir de présenter pour la première fois dans sa galerie parisienne l'exposition personnelle *Rien de lourd* de l'artiste suisse Zilla Leutenegger (*1968 à Zurich ; vit et travaille à Zurich et Soazza).

Depuis les années 1990, Zilla Leutenegger s'impose en Suisse puis à l'international, avec finesse et poésie, comme l'une des artistes ayant introduit la vidéo en tant médium artistique. Pour cette exposition, l'artiste s'inspire des Jeux Olympiques qui se déroulent à Paris cet été et crée un nouveau corpus d'œuvres qui viennent questionner de manière ludique le thème du sport et plus précisément, la manière dont les mouvements s'inscrivent dans l'espace. A travers ces œuvres, Zilla Leutenegger avec sa familiarité coutumière, s'amuse de ces contrastes, des mouvements produits par différentes disciplines et d'une iconographie de l'épuisement. Une figure féminine dessinée est au centre de chaque scène représentée dans les onze monotypes et les deux installations vidéo, des œuvres en céramique sont également exposées dans la galerie de la rue des Arquebusiers.

Rien de lourd est également le titre de l'une des deux installations vidéo : projetée au mur, l'ombre d'une boxeuse étreint passionnément un sac de frappe cependant que trois sacs de frappe en aluminium sont suspendus au plafond dont la surface a été préparée et patinée pour ressembler au cuir noir des originaux. Les boxeurs épuisés serrent leurs adversaires dans leur bras pendant le combat et ne se relâchent complètement qu'une fois leur souffle repris. Ce geste incontournable dans la discipline captive l'artiste pour ce qu'il porte de contradictions : cette accolade n'est pas plus douce qu'elle n'est une marque d'affection. Cette étreinte brusque et violente, qui ne dure que quelques secondes, précède la poursuite d'une lutte fervente. Sur les murs de la galerie, l'interaction est concrète entre la projection vidéo et les diverses ombres projetées. L'installation déploie sa magie en se révélant dans différentes formes et ambiances selon la position adoptée par le spectateur. Une seconde installation vidéo est projetée dans la vitrine de la galerie (*Heavy Bag*, 2010) et fait également allusion à la boxe : l'alter-ego de l'artiste est représenté frappant le sac en mouvement.

Les onze nouveaux monotypes sont le point de départ de l'exposition et une référence aux premières œuvres vidéo de l'artiste telles que *Der Spagat* (1996). Reproduits sur papier, les aplats de couleurs éclatantes et le tracé noir net, simple et sans relief des monotypes évoquent les affiches de David Hockney et d'Andy Warhol. La figure féminine, récurrente dans le travail de l'artiste, est représentée dans différentes postures acrobatiques et se livre à de multiples activités sportives. Elle rappelle les dessins préparatoires et la variété des recherches sur la représentation du corps en mouvement réalisées par l'artiste. Ces « prétendus personnages », comme des adaptations de quelque chose qu'elle n'est pas mais souhaiterait être (que l'on n'est pas mais souhaiterait être), font aussi écho à des installations vidéo plus anciennes telles que, *Zilla Gorilla* (2021), où l'artiste est déguisée en gorille et *Zilla Nina Ballerina* (1996), où elle est une danseuse de ballet.

Dans, *Don't look back in anger* (108 x 75 cm), une femme vêtue d'un pantalon bleu et d'un haut noir se contorsionne pour regarder entre ses jambes sur un fond orange clair. La même figure apparaît ensuite en nageuse dans *Endless Pool* (108 x 75 cm) – l'artiste elle-même est une nageuse – et porte un bonnet de bain magenta et un maillot de bain vert feuille dans une eau bleu turquoise. Dans *Skorpion (Scorpion)* (108 x 75 cm), elle s'adonne cette fois-ci au yoga et réalise avec succès l'une des postures les plus éprouvantes. Zilla Leutenegger raconte ainsi la persévérance, la rigueur qui mènent à la perfection et constitue le but ultime de l'athlète. La palette de cette œuvre se décline autour de la couleur rouge,

symbole de force, de puissance, de passion, de vie et vient ainsi renforcer l'idée d'intensité induite par l'effort physique et la pratique du sport. Les postures la tête en bas de *Voila*, *Tumbling* et *Tumbling Naked* (tous : 108 x 75 cm), semblent presque impossibles à réaliser tant elles réclament d'équilibre. Pourtant, le sujet semble y parvenir avec une immense légèreté. Leutenegger raconte ici les limites auxquelles les corps sont confrontés, les difficultés extrêmes que même une immense persévérance, un entraînement laborieux et une force physique entretenue ne parviennent pas à dépasser. En opposition aux figures acrobatiques, l'artiste représente des « anti-poses » (*Let it be*, *Mouse*, *I'm not around*, *Whatever makes you happy*, *Odds*, tous : 108 x 75 cm) où l'on voit la protagoniste se prélasser enfin, recroquevillée sur elle-même, accroupie ou allongée. *Let it be* fait référence à une photographie prise dans les années 90 dans laquelle l'artiste posait dans une position identique.

Des installations en céramique complètent la proposition. Des haltères émaillés en noir (*Poids (Weights)* dimensions variables), sont accrochées au mur individuellement. Le visiteur est invité à s'en emparer pour les peser et caresser leur texture, voire se livrer à quelques exercices de musculation. Zilla Leutenegger s'amuse de leur ambivalence : l'haltère en elle-même évoque la force et la robustesse lorsque la céramique est un matériau fragile. *L'Etagère (Rack)* (100 x 50 x 50 cm), installation en céramique, supporte d'autres haltères et des barres de musculation. En faisant interagir les œuvres de l'exposition et en invitant le spectateur à interagir avec les oeuvres, l'artiste propose de le confronter directement à son rapport au corps, à l'exercice, à l'effort physique. Le visiteur est ainsi partie prenante et essentielle de l'exposition, s'engage tout à la fois dans un parcours ludique, performatif et introspectif.

Les œuvres de Zilla ont été exposées à l'international depuis 1996. Dans le cadre du Lucerne Festival 2024, qui ouvre en août, l'artiste a été invitée à présenter un projet au KKL. Des expositions personnelles se sont tenues au Museum zu Allerheiligen, Schaffhausen (2022) ; Bündner Kunstmuseum, Chur (2021) ; Musée Jenisch, Vevey (2016) ; Pinakothek der Moderne, Munich (2015) ; Centro de Arte Caja Burgos CAB, Burgos, Espagne (2014) et Museum Franz Gertsch, Burgdorf, (2014), entre autres. Les expositions collectives les plus importantes incluent (sélection) : "Born Digital" au Kunsthaus Zurich, "Singular: Monotype and Counterproof" au Kunstmuseum Basel (2023) ; International Drawing Biennial, National Gallery of Kosovo, Pristina (2022) ; Drawing Biennial, Drawing Room, Londres (2021) ; "Fly me to the Moon", Kunsthaus Zurich et Museum der Moderne, Salzbourg, Autriche (2019) ; "The World on Paper", Palais Populaire de la Deutsche Bank, Berlin (2018) ; "Interval in Space", Osage Art Foundation, Hong Kong (2017) et la Biennale de Sydney (2014). Les œuvres de l'artiste peuvent être trouvées dans de nombreuses collections, telles que l'Aargauer Kunsthaus, Aarau ; Bündner Kunstmuseum, Chur ; Centro Gallego de Arte Contemporáneo, Santiago de Compostela, Espagne ; Centro de Arte Caja de Burgos, Burgos, Espagne ; Kunsthaus, Zurich ; Kunstmuseum Basel, Museion Museo d'arte moderna e contemporanea, Bolzano, Italie ; Museum Kunstpalast, Düsseldorf, Allemagne ; Museum zu Allerheiligen, Schaffhausen, Suisse et la collection Goetz, Munich, Allemagne pour n'en nommer que quelques-unes. En 2021, un film documentaire sur l'artiste intitulé "ZILLA" par Iwan Schuhmacher est sorti. De 2014 à 2021, Zilla a été professeure au département d'architecture de l'ETH Zurich. Elle a enseigné comme professeure invitée à l'Université des Arts de Zurich (ZHdK) de 2022 à 2023. En automne 2022, elle a reçu le titre de "Compagnon Honoraire ZHdK".

Pour plus d'informations, veuillez contacter : Audrey Turenne – audrey@peterkilchmann.com ou Marina Hinkens - marina@peterkilchmann.com.

ZILLA LEUTENEGGER

Rien de lourd (Nothing too heavy)

July 13 – September 21, 2024

Opening: Friday, July 12,

Finissage: Friday, Sept. 20, 6 - 8pm

Rue des Arquebusiers, Paris

The gallery will be closed from July 30 to August 26.

Galerie Peter Kilchmann is pleased to present the first solo exhibition of the Swiss artist Zilla Leutenegger (*1968 in Zurich; lives and works in Zurich and Soazza) in its Paris gallery, titled "Rien de Lourd."

Since the 1990s, Zilla Leutenegger has established herself in Switzerland and internationally with finesse and poetry as one of the artists who introduced video as an artistic medium. For this exhibition, the artist draws inspiration from the Olympic Games taking place in Paris this summer and creates a new body of works that playfully question the theme of sport and, more specifically, the way movements are inscribed in space. Through these works, Zilla Leutenegger, with her usual familiarity, plays with these contrasts, the movements produced by different disciplines, and an iconography of exhaustion. A drawn female figure is at the center of each scene depicted in the eleven monotypes and the two video installations, with ceramic works also exhibited in the gallery on rue des Arquebusiers.

"Rien de Lourd" is also the title of one of the two video installations: projected on the wall, the shadow of a boxer passionately embraces a punching bag while three aluminum punching bags are suspended from the ceiling, their surfaces prepared and patinated to resemble the original black leather. Exhausted boxers hug their opponents during the fight and only completely relax once they catch their breath. This essential gesture in the discipline captivates the artist for its contradictions: this embrace is neither softer nor more affectionate. This abrupt and violent hug, lasting only a few seconds, precedes the continuation of a fervent fight. On the gallery walls, there is concrete interaction between the video projection and the various projected shadows. The installation unfolds its magic by revealing different forms and atmospheres depending on the spectator's position. A second video installation is projected in the gallery window (Heavy Bag, 2010), also alluding to boxing: the artist's alter-ego is depicted punching the moving bag.

The eleven new monotypes are the starting point of the exhibition and reference the artist's early video works such as "Der Spagat (The Split)" (1996). Reproduced on paper, the flat bright colors and the clear, simple, and relief-free black lines of the monotypes evoke the posters of David Hockney and Andy Warhol. The recurring female figure in the artist's work is depicted in various acrobatic postures and engaging in multiple sports activities. They remind the preparatory drawings and the variety of research on the representation of the body in motion conducted by the artist. These "alleged characters", like adaptations of something she is not but would like to be (that one is not but would like to be), also echo older video installations such as "ZillaGorilla" (2021), where the artist is dressed as a gorilla, and "Zilla Nina Ballerina" (1996), where she is a ballet dancer.

In "Don't Look Back in Anger" (108 x 75 cm), a woman dressed in blue pants and a black top contorts herself to look between her legs against a light orange background. The same figure then appears as a swimmer in "Endless Pool" (108 x 75 cm) – the artist herself is a swimmer – wearing a magenta swimming cap and a leaf green swimsuit in turquoise blue water. In "Skorpion (Scorpion)" (108 x 75 cm), she practices yoga, successfully performing one of the most challenging poses. Zilla Leutenegger thus narrates perseverance, and rigor leading to perfection, the ultimate goal of the athlete. The palette of this work revolves around the color red, symbolizing strength, power, passion, and life, reinforcing the idea of intensity induced by physical effort and sports practice. The upside-down postures in "Voilà," "Tumbling," and "Tumbling Naked" (all 108 x 75 cm) seem almost impossible to achieve, requiring immense balance. Yet, the subject appears to achieve them with great lightness. Leutenegger recounts here the limits the bodies face, extreme difficulties that even immense perseverance, laborious training, and maintained physical strength cannot overcome. In contrast to the acrobatic figures, the artist represents "anti-poses"

("Let it be", "Mouse", "I'm not around", "Whatever makes you happy", "Odds", all 108 x 75 cm), where the protagonist is finally seen lounging, curled up, squatting, or lying down. "Let it be" references a photograph taken in the 90s where the artist posed in an identical position.

Ceramic installations complete the exhibition. Black glazed dumbbells ("Weights," variable dimensions) are individually mounted on the wall. The visitor is invited to grasp them, weigh them, feel their texture and even engage in some weightlifting exercises. Zilla Leutenegger plays with their ambivalence: the dumbbell itself evokes strength and robustness, while ceramics is a fragile material. The ceramic installation, "Rack" (100 x 50 x 50 cm), holds other dumbbells and barbells. By interacting with the exhibition's works and inviting the spectator to interact with them, the artist proposes confronting them directly with their relationship to the body, exercise, and physical effort. The visitor thus becomes an integral and essential part of the exhibition, engaging in a playful, performative, and introspective journey.

Zilla's works have been exhibited internationally since 1996. As part of the Lucerne Festival 2024, opening in August, the artist has been invited to present a project at the KKL. Solo exhibitions have been held at the Museum zu Allerheiligen, Schaffhausen (2022); Bündner Kunstmuseum, Chur (2021); Musée Jenisch, Vevey (2016); Pinakothek der Moderne, Munich (2015); Centro de Arte Caja Burgos CAB, Burgos, Spain (2014); and Museum Franz Gertsch, Burgdorf (2014), among others. Major group exhibitions include "Born Digital" at Kunsthaus Zurich, "Singular: Monotype and Counterproof" at Kunstmuseum Basel (2023); International Drawing Biennial, National Gallery of Kosovo, Pristina (2022); Drawing Biennial, Drawing Room, London (2021); "Fly me to the Moon," Kunsthaus Zurich, and Museum der Moderne, Salzburg, Austria (2019); "The World on Paper," Palais Populaire of Deutsche Bank, Berlin (2018); "Interval in Space," Osage Art Foundation, Hong Kong (2017); and the Sydney Biennale (2014). The artist's works can be found in numerous collections, such as the Aargauer Kunsthaus, Aarau; Bündner Kunstmuseum, Chur; Centro Gallego de Arte Contemporáneo, Santiago de Compostela, Spain; Centro de Arte Caja de Burgos, Burgos, Spain; Kunsthaus, Zurich; Kunstmuseum Basel, Museion Museo d'arte moderna e contemporanea, Bolzano, Italy; Museum Kunstpalast, Düsseldorf, Germany; Museum zu Allerheiligen, Schaffhausen, Switzerland; and the Goetz Collection, Munich, Germany, to name a few. In 2021, a documentary film about the artist titled "ZILLA" by Iwan Schuhmacher was released. From 2014 to 2021, Zilla was a professor in the architecture department of ETH Zurich. She taught as a guest professor at the Zurich University of the Arts (ZHdK) from 2022 to 2023. In autumn 2022, she received the title of "Honorary Companion ZHdK."

For further information, please contact: Audrey Turenne – audrey@peterkilchmann.com or Marina Hinkens - marina@peterkilchmann.com.

ZILLA LEUTENEGGER

Rien de lourd

13. Juli - 21. September, 2024

Vernissage: Freitag, 12. Juli, 18.00 – 20.00 Uhr

Finissage: Freitag, 20. September, 18.00 – 20.00 Uhr

Rue des Arquebusiers, Paris

Die Galerie Peter Kilchmann freut sich *Rien de lourd* anzukündigen, eine weitere Einzelausstellung der Schweizer Künstlerin Zilla Leutenegger (*1968 in Zürich; lebt und arbeitet in Zürich und Soazza) - die erste in unserer Pariser Galerie. Leutenegger gehört zu den Schweizer Künstlerinnen, die in den 90er Jahren das Medium Video etabliert haben und hat sich gerade durch deren poetischen Feinheiten international einen Namen gemacht. Zilla Leutenegger hat die diesjährigen Olympischen Sommerspiele in der französischen Hauptstadt zum Anlass genommen, um neue Werke zu schaffen, welche sich auf spielerische Art und Weise mit dem Thema Sport und insbesondere der Bewegung im Raum auseinandersetzen. Mit vertrauter Leichtigkeit verhandelt die Künstlerin Disziplin und Erschöpfung und kreiert damit gegensätzliche Stimmungsbilder. Elf Monotypien, bei denen die gezeichnete Frauenfigur im Vordergrund steht, zwei Videoinstallationen und Keramikarbeiten sind an der Rue des Arquebusiers zu sehen.

Rien de lourd ist auch der Titel einer neuen Videoinstallation: Der Schatten einer Boxerin umarmt, schmiegt sich leidenschaftlich an einen Boxsack, begegnet ihm. Drei aus Aluminium hergestellte Boxsäcke sind an der Decke des Galerieraums installiert, deren Oberfläche so präpariert und patiniert wurden, dass sie dem schwarzen Leder ihres Originals zum Verwechseln ähnlich sehen. Es entsteht ein Wechselspiel, eine Interaktion zwischen Videoprojektion und verschiedenen Schattenwürfen an den Galeriewänden. Je nach Position der Betrachtenden zeigt sich die Installation von einer anderen Seite und entfaltet dadurch ihren Zauber. Um sich kurz eine Verschnaufpause zu verschaffen, packen Boxer während eines Kampfes ihren Gegner und umarmen ihn regelrecht. Doch es ist keine sanfte, liebevolle Umarmung, sondern eine abrupte und gewaltvolle, ein Ringen, aus dem die Gegner wieder ihr Duell aufnehmen. Im Schaufenster der Galerie ist eine weitere Installation zu sehen, die sich mit dem Boxsport auseinandersetzt: *Heavy Bag* aus dem Jahr 2010. Ein Alter-Ego der Künstlerin ist zu sehen, wie es gegen eine Wandzeichnung von einem Boxsack in Bewegung kämpft.

Im Mittelpunkt von *Rien de Lourd* stehen die elf neuen Monotypien, welche ihren Ursprung in den ersten Video-Arbeiten der Künstlerin haben, wie zum Beispiel *Der Spagat* aus dem Jahr 1996. Diese Papierarbeiten hat Leutenegger beinahe grafisch umgesetzt. Sie sind inspiriert von den in knalligen, leuchtenden Farbpaletten gehaltenen, grafischen Plakaten der Künstler Andy Warhol und David Hockney, bei denen die Motive ganz ohne Schatten auskommen. Wie so oft in Zillas Werk ist die weibliche Figur Hauptprotagonistin und ist in verschiedenen sportlichen Positionen – Bewegungsstudien gleich – abgebildet. Diese Werke zeigen "Pretend-to-be Charaktere", Adaptionen von etwas, das man nicht ist, vergleichbar mit Zilla als Gorilla in der Videoinstallation *ZillaGorilla* (2021) oder Zilla als Ballerina.

In *Don't look back in anger*, 2024 (108 x 75 cm) ist auf einem hell-orangen Hintergrund eine weibliche Figur in einer blauen Hose und einen schwarzen Top zu sehen, die ihren Oberkörper so sehr nach unten beugt, dass sie durch ihre Beine hindurchschauen kann. Auf dem Bild *Endless Pool*, 2024 (108 x 75 cm) schwimmt die Protagonistin in den türkis-blauen Hintergrund und trägt dabei eine Magenta farbene Badekappe und ein blattgrünes Badekleid – die Künstlerin selber ist eine Schwimmerin. Eine Figur in einer Variation der Yoga-Pose "Skorpion" wird in der Monotypie *Skorpion*, 2024 (108 x 75 cm) dargestellt. Die Übung ist eine der extremsten, die erst durch viel Training und Durchhaltevermögen erreicht werden kann. Die Farbpalette dieser Arbeit reicht von Feuerrot, über ein knalliges Rosa mit Orangestich, bis hin zu einem kräftigen, satten Pink und Hellrosa. Bei dieser sportlichen Bewegung wurde Perfektion angestrebt, wie es sich SpitzensportlerInnen bzw. Olympioniken aneignen. Leutenegger hat beinahe artifizielle Bewegungen kreiert, die die meisten Menschen nicht ausüben können, dazu lassen sich zu *Skorpion* auch die Werke *Voila*, *Tumbling* und *Tumbling naked* zählen (alle: 2024, 108 x 75 cm). Bei eben diesen kann bereits von einer Disziplin die Reden sein: Der Körper stösst bei deren Ausübung an seine Grenzen, womit die

Künstlerin die Olympischen Spiele verbindet. Im Gegensatz zu den akrobatischen Figuren, hat Zilla Anti-Posen geschaffen, die ruhende, zusammengekauerte Frauenfiguren zeigen. Dieser Ansatz widerspiegelt sich auch in *Let it be*, *Mouse*, *I'm not around*, *Whatever makes you happy* und *Odds* (alle: 2024, 108 x 75 cm). In *Let it be* ist die Figur auf dem Boden zu liegen gekommen, ihre Beine hat sie angezogen und umklammert sie mit ihren Armen. Inspiriert wurde das Werk von einer Fotografie aus den 1990er Jahren, die die Künstlerin in eben dieser Pose zeigt.

Abgerundet wird die Ausstellung von zwei verschiedenen Keramikarbeiten bzw. Serien. Einzelne, schwarz bemalte und lasierte Keramik-Kurzhanteln, jede unterschiedlich schwer tragen den Übertitel *Poids* (*Gewicht*), 2024 und sind in Klammer mit ihrem jeweilig genauem Gewicht betitelt. Durch Halterungen sind sie an der Galeriewand befestigt. Die Künstlerin spielt mit der Haptik, der Fragilität des Materials und der robusten Optik der Hanteln. Die Keramik-Installation *L'Étagère* (*Hantelgestell*) beinhaltet Lang- und Kurzhanteln, die auf einem Hantelgestell präsentiert werden und das Publikum dazu animiert ihre Schwere zu testen. Der Mensch bewegt sich tagtäglich durch die verschiedensten Räume, gestaltet sein Leben darin, beschäftigt sich mit sich selbst, trainiert, macht sich fit. Die Besuchenden werden somit automatisch Teil der Ausstellung, indem sie sich durch die Galerieräume bewegen, sich mit dem Gezeigten auseinandersetzen, sich selber hineinprojizieren und beispielsweise die Hanteln testen und überführen so die Einzelpräsentation auf eine selbstbefragende und performative Ebene.

Zillas Werke werden seit 1996 international ausgestellt. Im Rahmen des Lucerne Festivals, das diesen August eröffnet, wurde die Künstlerin eingeladen ein Projekt im KKL zu präsentieren. Vergangene Einzelausstellungen wurden u.a. im Museum zu Allerheiligen, Schaffhausen (2022); Bündner Kunstmuseum, Chur (2021); Musée Jenisch, Vevey (2016); in der Pinakothek der Moderne, München (2015); dem Centro de Arte Caja Burgos CAB, Burgos, Spanien (2014) und Museum Franz Gertsch, Burgdorf, (2014) präsentiert. Zu den wichtigsten Gruppenausstellungen zählen (Auswahl): "Born Digital" im Kunsthaus Zürich, "Singular: Monotype and Counterproof" im Kunstmuseum Basel (2023), International Drawing Biennial, National Gallery of Kosovo, Pristina (2022); Drawing Biennial, Drawing Room, London (2021); "Fly me to the Moon", Kunsthaus Zürich und Museum der Moderne, Salzburg, Österreich (2019); "The World on Paper", Palais Populaire der Deutschen Bank, Berlin (2018); "Interval in Space", Osage Art Foundation, Hong Kong (2017) und Sydney Biennale (2014). Werke der Künstlerin befinden sich in zahlreichen Sammlungen, so z.B. im Aargauer Kunsthaus, Aarau; Bündner Kunstmuseum, Chur; Centro Gallego de Arte Contemporáneo, Santiago de Compostela; Centro de Arte Caja de Burgos, Burgos; Kunsthaus, Zürich; Kunstmuseum Basel, Museion Museo d'arte moderna e contemporanea, Bozen; Museum Kunstpalast, Düsseldorf; Museum zu Allerheiligen, Schaffhausen und in der Sammlung Goetz, München, um nur einige zu nennen. Im Jahr 2021 ist ein Dokumentarfilm über die Künstlerin "ZILLA" von Iwan Schuhmacher erschienen. Von 2014 bis 2021 war Zilla Leutenegger Dozentin an der Architekturabteilung der ETH Zürich. An der Zürcher Hochschule der Künste (ZHdK) hat Leutenegger als Gastdozentin von 2022 bis 2023 gelehrt. Im Herbst 2022 wurde Sie mit dem Ehrentitel "Honorary Companion ZHdK" ausgezeichnet.

Für weitere Informationen kontaktieren Sie bitte Audrey Turenne, audrey@peterkilchmann.com, Marina Hinkens, marina@peterkilchmann.com oder Fabio Pink, fabio@peterkilchmann.com